

LE MOT « PARCOURS » A PARTIR DE LA DÉFINITION DU DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE ROBERT PP.138-139

Henry George Madelaine VivaCitéS, Nord Pas de Calais

Pour une fois, il ne nous est pas nécessaire de *courir* jusqu'aux plateaux eurasiens pour retrouver la racine du mot qui nous intéresse. La source est latine et elle est directe puisque c'est le verbe *curere* qui est concerné avec le sens originel de *courir*. On se dit alors que le *cours* de notre réflexion sera bien court... autre moyen de dire que l'effort ne sera pas long et que la pensée ne sera pas trop lourde mais il ne faut nous réjouir trop vite car on nous précise l'existence d'un dérivé immédiat en latin qui est *cursare* et qui donne l'idée de *courir sans arrêt*.

On en vient donc à se poser la question de savoir en quoi consiste l'action décrite par le verbe *courir*. S'il s'agit bien du fait de *se déplacer* au seul moyen de ses jambes, il est différent de la seule marche et il est qualifié : c'est donc là que va se situer toute notre interrogation. Serait-ce donc *marcher vite*, aller vite à *pieds* et *sans arrêt*, aller ainsi avec *un but précis* ?...

Je suivais le *cours* de mes pensées et me venait alors l'idée qu'il y avait un curieux et inextricable mélange entre les fins et les moyens autour de ce mot. Une confirmation me venait en effet quand je constatais que le *currus*, substantif directement issu du verbe *curere* et qui avait dans son origine étrusque le sens de *char*. Il s'agit alors du *véhicule* nécessaire au déplacement, du moyen pour la fin. Il y avait donc l'expression de l'intention de construire un outil. Il était doublement *véhicule* puisqu'il portait à la fois le mouvement et le sens. Mais les pourquoi de l'enfance nous reviennent alors et au final, l'idée de se déplacer était-elle suffisante pour donner ou rendre compte de tout le sens de l'action ?.

On se rend vite compte que non puisque le latin crée un adjectif sur la base de ce substantif : *curule*. Il qualifie notamment le *siège du char* mais on note alors qu'il ne s'agit pas de n'importe quel char puisque la chaise *curule* deviendra un *attribut du pouvoir*. Le char dont on parle est donc

un *véhicule d'apparat* et le siège qu'il porte ne sert pas qu'à transporter confortablement mais aussi à *montrer* et n'est-ce pas l'idée de l'ancienne *sedes gestatoria* pontificale actualisée dans la présente *papamobile* par exemple ?

Je m'étonne à découvrir une fois de plus que les choses ne sont pas aussi simples qu'elles le paraissent à première vue et que *courir sans but* constituerait en quelque sorte pour l'être humain, l'exception qui confirmerait la règle. Vous m'objecterez alors que l'on peut *courir pour l'amour du sport* seulement mais ce serait vite oublier le plaisir de se dépenser, le souci d'entretenir son corps et le sens revient une fois de plus avec des finalités qui s'éclairent.

Un dernier mot latin, directement passé dans le français moderne, nous apporte une autre piste. Il s'agit bien-sûr du *cursus*, notamment scolaire mais qui peut être aussi *honorum* et on se demande alors s'il s'agit de la même chose mais je crois bien que je m'égare... Le *cursus*, quel qu'il soit, indique le *cheminement* au sens de *chemin suivi, voulu*.

Il y a donc une idée de volonté et une *intention* et ne serait-elle que de *suivre le courant*, le sens du mouvement de la vie, des habitudes sociales, de reproduire sans aller à *contre-courant*, cet accompagnement de la norme n'est pas que soumission obligée à une contrainte extérieure comme on le pense trop *couramment*, trop *habituellement* ?

Être pris dans le flot des habitudes et le flux des normes n'est donc pas qu'involontaire et, pour être dans le *cours* des choses, on peut aussi garder la tête hors de l'eau. Tout comme la mission de l'éducateur n'est pas que de donner son *cours* de manière à ce que l'élève intègre son enseignement mais bien qu'il se l'approprie, qu'il le fasse sien en toute connaissance de cause, en toute liberté critique, ce qui nécessite, vous en conviendrez, un véritable apprentissage.

L'exercice du *curriculum vitae*, cette synthèse du *parcours de notre vie* ne nous dit pas autre chose quand il nous confronte à la nécessité de rendre compte de nos acquisitions et aussi de nos choix.

C'est une des *réurrences* de la vie au sens d'une *permanente confrontation* pour l'individu.

L'adjonction de quelques préfixes autour de notre radical va nous apporter, encore une fois, quelques orientations pour poursuivre notre réflexion. Je noterai donc en premier lieu que si le *concours* a hypertrophié l'esprit de *concurrence* dans la société contemporaine, *concourir* voulait d'abord dire *courir avec*, et par suite *se mesurer à*, mais surtout *contribuer à un projet commun*. Si l'on peut *encourir* une sanction, au sens de prendre un chemin qui n'est pas conforme à la loi, par exemple on peut aussi se retourner vers la loi et la société pour *recourir* un *secours* notamment qui prend le sens d'une action de support et de soutien et c'est une autre raison de penser qu'il est paradoxalement essentiel à l'exercice d'un *parcours* autonome.

Mais vous m'objecterez peut-être que tout cela n'est que du *discours*, que ce n'est que *faire courir sa pensée d'un côté et de l'autre sans but*. Cette opinion vous appartient alors et l'idée est aussi présente dans le *parcours* qui, avec le préfixe *per* ne donne pas l'idée de traversée mais d'*au-delà*, d'ailleurs, de hors limites peut-être. Le risque est alors de se perdre mais peut-on ne pas le prendre ?

Il peut être vraiment dangereux dans le *parcours* d'une vie. Ce serait pour moi l'exemple de ce *courtier* qui court pour porter les ordres d'une économie qui oublie sa raison et son but dans l'ivresse de sa *course* spéculative justement.

Il peut aussi être présent quand on se fait le *courrier* de quelques *messages* critiques pour le *cours* des choses et dénonciateurs de quelques conséquences *encourues* car le porteur du message est souvent accusé en leur nom.

En l'*occurrence* et pour terminer, je relèverai aussi que la vie est un voyage au *long-cours*, que nous avons besoin de toute notre conscience pour décider et profiter de son chemin mais que ce *parcours* n'acquiert toute sa justification que dans son but.